

Joséphine et Gabriel Frossard

Titre : une famille précaire avec une mère sans dispositions sportives, mais énonçant des désirs hors mesures et arbitrant les choix du nécessaire et du légitime selon ses propres critères

Situation : Mme Frossard, née en France, études de littérature. Elle travaille dans les soins à domicile à 50%. Mariée, 38 ans, 2 enfants de 9 ans. Elle habite à Champsec depuis 2 ans. M. Frossard, né en Suisse, CFC de chauffeur de poids lourds, homme au foyer

Condition de l'entretien : 07.11.2014, à leur domicile

Si le contact a été difficile à nouer pour parvenir à entrer en contact avec Mme Frossard et fixer un rendez-vous (une dizaine de tentatives via appel, SMS ou mail, puis entrevue repoussée au lendemain suite à un problème de santé inopiné de sa fille), l'entretien s'est très bien déroulé. À mon arrivée, je découvre un tout nouvel appartement se situant dans un immeuble de 5 étages qui vient d'être construit. Mme Frossard me propose d'effectuer l'entretien au salon ou sur la terrasse, nous optons pour le salon pour des raisons de bruit. En effet, l'immeuble jouxte la route cantonale. Au fil de l'entretien, son mari Yoann se joint à nous et répond occasionnellement aux questions. La décoration, tout comme l'appartement est très moderne. Une grande télé à écran plat se trouve dans un salon très lumineux. L'ensemble de l'appartement est lumineux et rangé. Des cadres et des photos de famille garnissent les murs. (extrait N. Bonvin)

Contenu :

- Conceptions et pratiques de santé

Mme Frossard utilise beaucoup la voiture pour des raisons pratiques (pour faire les courses « parce que c'est lourd ») et professionnelles (elle travaille à domicile) pour « l'efficacité, la rapidité ». Elle accompagne parfois les enfants à l'école en voiture. Toutefois, elle utilise les escaliers pour la forme, alors que la famille utilise l'ascenseur. Elle s'est mise à la course à pied cette année et dit : « Je rêvais de pouvoir le faire 3x par jour », mais avec « tout le tralala, c'était juste pas possible ». Finalement cette ambition est restée à l'état de projet : « puis bon, maintenant tous les jours qui passent, tous les jours, je me dis : ça serait bien que t'aïlles courir ». Mme Frossard a des rêves sportifs qu'elle a ramenés à une pratique plus réaliste. Les enfants ont « très vite appris le ski », car ils allaient à l'école à Vercorin, mais les parents ne sont « pas tellement pour les sports d'hiver ». La famille Frossard fait de la randonnée en montagne et le père va aux champignons et fait du camping avec les enfants. Le père souligne qu'en hiver, ils ne font pas de ski, mais que lui aimerait : « Non, non. En tout cas pas nous les parents. Les enfants le ski ponctuellement, mais non, pas nous les parents et puis heu... Bon, ceci dit j'aimerais, ouais j'aimerais ». On apprendra plus tard dans l'entretien, lorsque la parole se libère, combien le coût des loisirs détermine le choix des possibles.

Concernant l'alimentation, les mesures sont strictes et économes : « Y'a pas de gâchis, y'a pas de petits plats, je tolère pas qu'on dise j'aime pas, je tolère pas qu'on jette à la poubelle, le pain dur va aux animaux, ce qui reste de midi, c'est pour le soir... voilà quoi, y'a rien qui va à la poubelle quoi ». Mme Frossard considère les membres de la famille comme « des bons mangeurs, on mange de tout, on boit notre verre et on essaie, que Dieu nous en préserve, on est en bonne santé et on essaie de continuer dans cette voie. ». Mme Frossard fait preuve d'une certaine distance critique envers les recommandations alimentaires en se référant au bon sens d'une consommation variée et pas trop de « trucs vite faits bien fait et puis qui sont pas très terribles ». Être en forme pour Mme Frossard est clairement relié à la santé psychique qui prime sur la santé physique. Elle le formule ainsi : « [Être en forme,] c'est être bien dans sa tête ! (...) on peut avoir une maladie et être en forme. On peut être gros et être en forme ». Les Frossard se sentent en bonne santé. Elle aimerait toutefois « bosser moins » et pouvoir s'occuper plus des enfants. Elle aimerait « arrêter la cigarette (rires communs). Ça c'est clair. » Mme Frossard attribue son hygiène de vie au contexte environnemental (« on habite dans un écrin de verdure ») et surtout au fait de vouloir rester en forme pour « être capable de s'occuper des enfants » et ne pas se « retrouver avec 30 kilos en trop, bigoudis et c'est la fin des haricots. ». L'apparence physique pour ne pas avoir un corps gros est finalement énoncée.

- Barrières et ressources personnelles et structurelles

Les barrières financières sont particulièrement explicites dans cet entretien, lorsque la mère, concernant la pratique sportive de la course à pied, énonce le prix onéreux selon elle de la paire de baskets annuelle « 120 balles et puis après la tenue », au regard duquel le prix des loisirs alpins est présenté comme coûtant « une fortune » et donc hors budget. Prioriser les achats les plus importants relègue à l'arrière-plan l'investissement dans les loisirs : « La paire de baskets, c'est un an et elle déchire. ». Les barrières financières sont énoncées comme la raison majeure qui empêche d'accomplir des loisirs (« je rêverais de reprendre le spinning ») et d'entreprendre des projets pour soi. La « fatigue dans les pattes », les devoirs, le manque de temps et d'énergie (« il fait déjà un peu nuit ») sont également mentionnés.

Perceptions du quartier

Mme Frossard est enchantée par les moyens à disposition des enfants pour accéder à la pratique sportive. Le Service Sports et Loisirs de la ville de Sion donnent la possibilité de pratiquer beaucoup d'activités : « c'est très très bien organisé, ils ont un panel de choix impressionnants avec un budget très compétitif, donc du sport en ville de Sion, on en manque pas (...). Ils envoient leurs papalards par l'école, on a tout à dispo. Donc, j'ai pas besoin d'aller investiguer heuu dans le quartier pour savoir s'il y a autre chose. Pis de toute manière, on pourrait pas tout faire ». Elle considère que ceux qui se plaignent (difficultés pour conduire les enfants avec le travail) sont « limite capricieux » et que « trop de trop tue le trop ». Concernant les parcs à disposition, elle trouve qu'il n'y en a pas assez et « le chemin est quand même dangereux » et « là-bas y'a un mélange de tout âge donc heu... il peut se retrouver avec des grands ». Dans le même ordre d'idée, concernant les possibilités pour elle, elle connaît et a essayé plusieurs fitness, mais n'a pas trouvé son compte (odeurs dérangeantes de la cuisine portugaise ou manque de coaching).

La trajectoire d'habitation et la santé mentale de Mme Frossard sont liées : elle « dépérissait », puis s'est sentie mieux en déménageant pour finalement s'épanouir à Sion : « J'étais en train de faner comme je sais pas quoi, un truc nouveau, un espèce de mal-être nouveau que je ne connaissais pas », puis son mal est reporté au soleil régénérateur, mais M. Frossard soulève aussi « la mentalité des gens » présentée comme fermée et conservatrice.

- Transmissions inter/intragénérationnelles

M. Frossard n'a aucun souvenir d'activités avec ses parents. Le contexte environnemental (Valais et montagnes) semble pour sa part influencer les pratiques actuelles. La famille Frossard dit faire des sorties en montagne. Le père emmène ses enfants aux champignons. Son grand-père en Italie « était mycologue. Donc il m'a appris depuis tout petit et j'essaie de leur apprendre aussi à mon tour quoi. » Mme Frossard vient d'une « famille orientale qui vit dans le sud de la France ». Ils ont peu la notion de santé, « mais ceci dit, ils vont tous bien hein. Ils vont tous bien, mais il y a pas cette notion de se préserver, préserver sa forme, préserver son punch, y a pas tellement cette notion. Par contre si y'a un petit bobo c'est la comedia del arte (rires). C'est tous les médecins de la région... ». Elle parle avec réflexivité des rapports à la santé de sa famille. L'information sur la santé par les médias et l'école est considérée comme très importante (« on entend que ça quasiment ») et positive.

Synthèse des arbitrages éthiques entre le « bien et le mal »

Les propos de Mme Frossard marquent parfois une démesure ou se contredisent. Cela semble être au cœur d'un arbitrage entre des connaissances faibles (sur l'entraînement à la course à pied) et des désirs de projets corporels réels et ambitieux qu'il faudrait questionner. De plus, l'arbitrage de ce qui est prioritaire et le rapport à la dépense financière acceptée ou non acceptable se font en fonction d'une certaine marge de manœuvre qui démontre l'importance des goûts appliqués précisément à cette famille. Ce qui est plus ou moins légitime dépend de leur vision d'un ordre du monde. Ainsi, concernant les conditions de travail en lien avec la santé, ils considèrent n'avoir que peu de marge de manœuvre et ils ne peuvent se prendre le « luxe d'abandonner un travail pour prendre le risque de ne pas en retrouver (...) On est moins maîtres on va dire. ».